

Article

« Expérience d'une intervention de groupe »

Claire Marchand

Santé mentale au Québec, vol. 3, n° 1, 1978, p. 44-49.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/030030ar>

DOI: 10.7202/030030ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Expérience d'une intervention de groupe

Claire Marchand

L'objet de cet article porte sur une expérience de groupe tentée à la succursale St-Denis-Gounod du Centre des Services Sociaux du Montréal Métropolitain.

Cet article vise surtout à communiquer un travail qui a été fait et la réflexion qui s'en suit.

Cet article n'a donc pas du tout la prétention de rapporter une expérience de groupe "révolutionnaire en soi" et à l'adopter sur une vaste échelle.

SELECTION DES PARTICIPANTES

Il s'agit d'un groupe de 9 femmes qui ont été rencontrées à 11 reprises, à raison de 2 heures par rencontre. Ces femmes appartenaient au groupe d'âge 25-55 ans et étaient issues pour la plupart de la classe moyenne. Aucune femme n'avait un travail à l'extérieur de leur foyer au début de ces rencontres. Deux femmes recevaient de l'aide sociale. Ces femmes étaient toutes mères de famille (moyenne d'environ 2-3 enfants).

Ces femmes s'étaient présentées à l'agence de service social de leur quartier et avaient demandé à être orientées et aidées par rapport à une situation conjugale insatisfaisante et même traumatisante. Elles envisageaient une séparation, mais étaient incapables de se décider. Au moment

L'auteur est Agent De Relations Humaines au Centre des Services Sociaux du Montréal Métropolitain (C.S.S.M.M.), succursale St-Denis-Gounod. Cet article a été écrit individuellement et n'engage pas la responsabilité du deuxième animateur.

où elles se sont présentées à l'agence, elles s'attendaient à une aide de type counselling. Elles connaissaient donc pour la plupart une situation de crise au moment où elles ont formulé cette demande d'aide. On retrouvait également chez ces femmes ou leurs maris des problèmes aussi importants que l'alcoolisme, la déviance sexuelle, la violence physique et autres. Au niveau des antécédents cliniques de ces femmes, 5 avaient déjà été suivies en thérapie dans le passé, soit par des psychiatres ou des psychothérapeutes et les autres avaient déjà été suivies en "case work" plus ou moins intensivement dépendant de leurs difficultés personnelles et conjugales.

RAISONS JUSTIFIANT LA FORMATION DU GROUPE

Etant donné que ces femmes avaient déjà reçu une aide clinique dans le passé, étant donné que leurs problèmes conjugaux dataient de plusieurs années et dans un souci pour l'agence d'offrir des services moins institutionnalisés, il leur a été proposé des rencontres de groupe.

Ces rencontres étaient animées par une employée de l'agence conjointement avec un professeur du département de service social de l'Université de Montréal. Ces rencontres étaient filmées au service d'audio-visuel du C.S.S.M.M., pour fins d'enseignement à l'université.

OBJECTIFS DU GROUPE

Dans un premier temps, l'approche utilisée fut centrée sur la croissance personnelle mais en cours de route, les buts et les objectifs furent rediscutés et modifiés. Ces objectifs étaient finalement :

- 1) Amener les femmes à prendre une décision concernant leur vie de couple.
- 2) Les renforcer sur le plan individuel, en leur permettant une plus grande affirmation d'elle-même;
- 3) Leur faire vivre une expérience de solidarité entre femmes, leur apprendre à créer des liens.
- 4) Leur faire découvrir les ressources communautaires.
- 5) Les amener à une réflexion critique concernant leur condition de femme.

Donc, ce groupe se voulait une expérience située entre l'approche strictement clinique et l'approche pédagogique ou éducative. Le but visé était l'évolution d'une affirmation sur le plan individuel à une plus grande conscience sociale et politique. Et c'est là, la spécificité de cette approche, c'est-à-dire comment ne pas nier l'angoisse vécue par ces femmes et l'importance d'un mieux être psychologique à atteindre tout en ne niant pas les conditions sociales et politiques qui sont en partie la cause de cette

angoisse. Une femme dominée, résignée, dépendante, frustrée, culpabilisée, etc... ne l'est pas exclusivement en raison de son incapacité de vivre ses émotions et de répondre à ses besoins, mais l'est aussi par des attitudes et des comportements dictés par une mentalité, une culture et par le système économique-politique dans lequel elle est intégrée. Donc, c'est dans un souci de non-récupération et dans un souci de développer de nouveaux outils de travail relevant davantage du champ social que les objectifs du groupe ont été finalement déterminés.

Mon hypothèse est donc que si ces femmes ont dû avoir recours si fréquemment ou longuement à une aide clinique professionnelle, c'est d'une part qu'une dépendance a été créée face à ce type de service, c'est-à-dire qu'on a créé l'illusion qu'on pourrait régler leurs problèmes si elles se remettaient en question sur le plan individuel et on a laissé tomber la démarche de réflexion aux autres niveaux. Inutile de rajouter que dans ce contexte, il n'y a pas de passage à l'acte, en termes de revendications collectives.

Donc, cette approche visait à ce que les femmes deviennent moins passives et moins consommatrices de nos services à long terme. Le terme "consommatrices" ici est bien choisi, dans le sens où je crois que l'on consomme le counselling ou la psychothérapie ou toute autre forme d'approche visant la croissance personnelle de la même façon que tout autre objet de consommation.

PROGRAMME

Les 11 rencontres se sont déroulées comme suit: Dans un premier temps, les femmes ont exprimé leurs difficultés conjugales. Ces séances ont été marquées par une grande décharge émotionnelle. Les sentiments exprimés étaient de l'ordre de l'angoisse, de la tristesse, de l'humiliation, du désespoir et de la culpabilité.

Ce que l'on observe dans ces séances c'est l'incapacité pour ces femmes de parler d'elles-mêmes (on ne parle que du mari) et non de leurs aspirations et de leurs intérêts. C'est aussi leur incapacité de dépasser leur pattern habituel qu'est la narration de leurs problèmes, avec comme retour l'écoute attentive et empathique du professionnel. Il est à noter qu'il est aussi très difficile pour les animateurs de résister à la tentation de retourner à leur pattern habituel d'écoute empathique et "d'interprétation psychologique" des propos des participantes. Le fait de vouloir s'adresser continuellement aux animateurs traduit aussi la difficulté pour ces femmes d'échanger entre elles.

Dans un deuxième temps, les séances ont été orientées différemment. L'accent a été mis sur l'importance de se donner les moyens d'être plus

autonome pour arriver à prendre une décision concernant leur vie conjugale, au lieu de s'obliger à prendre une décision immédiatement. Ce choix ne serait qu'un choix entre deux malheurs, et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles ont toujours été incapables de le faire. Pour arriver à cette autonomie et cette plus grande indépendance, l'accent a été mis sur l'importance de sortir de leur isolement, c'est-à-dire sortir de leur maison et la nécessité de s'éveiller à leur environnement et aux courants d'idées extérieures.

Les rencontres étaient marquées par différents thèmes choisis par les animateurs. Voici quelques thèmes travaillés :

- mère et servante
- découverte et satisfaction de ses besoins
- chicane versus communication
- comment établir des liens
- comment organiser sa vie seule
- connaissance et utilisation des ressources communautaires.

A travers ces thèmes on visait à ce que ces femmes atteignent une plus grande conscience de leur situation personnelle, conjugale, sociale et politique.

Durant ces rencontres, on a eu recours à des personnes ressources pour développer davantage différents points.

BILAN

Les femmes ont participé à ces rencontres avec beaucoup de motivation. Le taux d'absentéisme a été très bas, même si pour certaines, le transport était long et compliqué pour se rendre au service d'audio-visuel du C.S.S.M.M.. Toutes ont exprimé leur satisfaction. Une participante n'a pu terminer le groupe en raison d'une intervention chirurgicale. Une autre a manqué les 2 dernières rencontres parce qu'elle s'était trouvé un travail régulier qui ne lui permettait plus de se libérer le jour, au moment des séances.

Quant à leur situation conjugale, 3 femmes ont choisi la séparation et ce, d'une façon définitive. Trois autres femmes ont décidé de rester avec leur mari, mais de changer assez radicalement d'attitudes à leur égard. De femmes passives et culpabilisées qu'elles étaient, elles ont commencé à réagir et à s'affirmer. Ces 3 femmes étaient âgées d'environ 50 ans, ce qui, bien entendu, a été un facteur important au niveau de leur décision. Une autre femme optait pour la séparation, mais était encore incapable de passer à l'acte. Quant à la dernière, elle manifestait encore beaucoup d'ambivalence et de confusion face à sa situation conjugale. Nous ne

tenons pas compte ici de la participante qui a dû abandonner les rencontres en raison de son hospitalisation.

Alors qu'au début des rencontres, elles ne se connaissaient absolument pas entre elles, ces femmes ont commencé à échanger très graduellement et certaines ont vraiment réussi à créer des liens importants qui se sont poursuivis en dehors des heures de séances. Cependant, il n'a pas été facile de les amener à communiquer entre elles et à se supporter. En effet trop absorbées par leurs problèmes, elles n'étaient pas réceptives aux propos des autres. Elles éprouvèrent aussi de la difficulté à se solidariser entre elles, étant trop habituées d'être seules.

Au niveau de la découverte des ressources communautaires et plus spécifiquement des ressources de leur quartier et des ressources qui s'adressent exclusivement aux femmes, ce fut vraiment une "découverte" en ce qui les concerne. Elles y ont manifesté de l'intérêt et ont trouvé des moyens d'utiliser ces ressources. A la fin des rencontres, chacune avait des activités en cours, à l'extérieur de leur foyer, soit un travail à temps plein ou à temps partiel, soit des cours de recyclage ou des cours d'ordre plus général, soit une intégration dans différentes associations ou différents organismes de leur quartier. Ceci est un point très important parce qu'il constitue la garantie de leur non-isolément.

Au niveau d'une réflexion sur leur condition de femme, cette démarche a été plutôt embryonnaire pour plusieurs raisons: d'une part, il y a eu conflit entre les 2 animateurs sur la pertinence et l'urgence de remplir cet objectif, ce qui, bien entendu, a ralenti le processus, d'autre part, le facteur temps a joué contre nous. A la fin du groupe, les femmes n'apparaissaient pas tellement plus revendicatrices et agressives concernant la défense de leurs droits, donc, peu décidées à s'organiser.

CONCLUSION

Comme il a été expliqué, ce groupe se voulait un peu une expérience, une tentative de réponse plus adéquate à une situation et à une clientèle précise, réponse qui tiendrait compte des éléments idéologiques inhérents à toute intervention clinique ou sociale.

Avec le recul, il m'apparaît que cette approche peut constituer effectivement une réponse valable aux besoins et aux demandes de cette clientèle. Cette approche devra être développée et articulée encore de façon plus précise, au niveau plus particulièrement de l'objectif de conscientisation. Il faudra amener cette clientèle à être capable de déterminer ses

conditions objectives de vie, la nature de ses rapports avec les institutions existantes, etc...

Quant aux animateurs, l'expérience à retenir c'est l'importance d'être vigilant pour ne pas tomber dans le piège de la reproduction des rapports traditionnels Homme-Femme, en terme de rapport de pouvoir, où l'un (l'homme habituellement) tend à dominer l'autre (la femme habituellement).

SUMMARY

The author describes group experience with 9 women in the midst of marital problems. There were 5 principal goals in the group: make a decision with regard to one's marital life; to grow stronger on the individual level; to experience solidarity among women; to discover community resources; and to reflect on the condition of women. After 11 sessions, which she summarizes, the author provides an assessment: low rate of absenteeism; a decision by 3 women to separate from their husbands; affirmations on the part of 3 others with regard to their husbands; the creation of continuing affective ties among within the group; the discovery of community resources and the participation in outside activities. The only partially-obtained objective was that concerning reflection on the feminine condition.